



Comment les jeunes perçoivent-ils leur sexualité ? Les enseignements de Fil santé jeunes

Sur Fil santé jeunes, les jeunes viennent faire part de leur représentation de la sexualité en utilisant ce que la société moderne leur propose pour comprendre : à savoir les copains, les films pornographiques et la représentation qu'ils donnent de la sexualité des adultes. Les appelants sont confrontés au paradoxe d'un monde où la sexualité s'exhibe de tous les côtés mais où rien n'en est dit. Les adultes sont gênés ou silencieux par peur de choquer, les parents ne savent pas comment s'y prendre et on ne peut pas tout dire aux copains ! De 9 heures à 23 heures, chaque jour, au 0800 235 236 par mail ou par chat, anonymement, Fil santé jeunes rassure et répond aux questions.

Nombre d'adolescents qui appellent la ligne vont bien mais se posent des questions, ils cherchent. Les images et films pornographiques sont devenus une référence qu'ils considèrent comme LA sexualité universelle, la bonne manière de faire, en bref, la sexualité adulte à laquelle ils doivent se préparer. Charge aux écoutants de leur apprendre que la pornographie est une représentation génitale et irréaliste de la sexualité et que rien n'oblige à reproduire tout ce qui y est montré. Certains adolescents sont sensibles à ces modèles sexuels qui privilégient les partenaires multiples et où le désir de l'autre est oublié. Il est toujours surprenant d'entendre des adolescents demander si faire l'amour, ça fait mal... L'excitation provoquée par l'exposition à des images pornographiques semble avoir sur eux un effet traumatique mais leur curiosité l'emporte sur « l'effraction psychique » produite. Le trop haut niveau d'excitation sexuelle n'est pas gérable pour des personnes si jeunes qui ne sont pas préparées à voir et comprendre des images qui les dépassent. Mais en réalité, le plus grave n'est pas encore de voir ces images, le plus grave est de les regarder

seul, sans pouvoir en parler avec une personne référente qui saurait redonner confiance devant des stimuli déstabilisants et donc angoissants. Pour certains adolescents, le rapport sexuel, c'est plus vite, plus violent, plus puissant, plus sexuel et rien ne semble interdit tant que personne n'y apporte de bémol.

Souvent, pour eux, la sexualité est innée, ne pas savoir est un signe de faiblesse. Cette tendance à l'innéité est courante et de nombreux appelants acceptent facilement que dans la vie il faille apprendre à marcher, lire, conduire mais ils refusent de se soumettre à un apprentissage quand il s'agit de sexualité. Les appelants parlent souvent de leurs pratiques sexuelles plus fantasmées que réelles. Ils rendent témoins les écoutants de leur sexualité pour mieux l'appréhender et ressentir leurs réactions et ainsi faire leur place dans les champs du possible. Garçons et filles sont préoccupés par le culte de la performance, de la perfection, par la peur de ne pas y arriver, de décevoir, de ne pas apporter le plaisir attendu par le ou la partenaire qui, à coup sûr, réclamera la rupture s'il ou elle est déçu(e). La représentation de leur propre corps ou de celle du partenaire est souvent faussée et témoigne de leur inexpérience. Les questions autour du développement pubertaire et de la normalité sont courantes. Au-delà d'une histoire de dimensions, il est parfois nécessaire de rappeler aux adolescents que, durant un rapport, on a le droit de parler à son partenaire, de rire, de plaisanter, de faire des pauses, de varier les plaisirs. La plupart redoute la pose du préservatif et place l'exercice au registre du défi sportif plus qu'au rang d'un partage entre partenaires sexuels.

Si les garçons parlent, souvent en groupe, de sodomie, de masturbation, de performance, les filles, quant à elles, souvent seules, prennent l'angle

de la contraception et du risque de grossesse pour aborder la thématique de la sexualité. Tous ne réagissent pas de la même manière, le premier rapport sexuel est surtout un acte initiatique et ils attribuent beaucoup d'importance aux aspects expérimentiels de la relation sexuelle. Pour certains, la dimension affective est importante et le romantisme et l'expression des affects représentent le noyau dur des relations, qu'ils placent souvent en second plan, après les études ou les amis.

Les appelants sidèrent parfois par la violence et la crudité de leurs propos concernant la sexualité et leurs expériences, inventées ou réelles. Ils se lâchent sans faux-semblants avec un aplomb souvent déconcertant. Il faut alors travailler sur les représentations individuelles et collectives : projections, croyances, normes, loi, morale... Qui fixe la norme, qui pose la déviance et comment l'adolescent lit-il ces limites ? L'équipe d'écoutants doit tenir compte du déficit de connaissances sexuelles que le jeune âge de certains appelants empêche souvent de combler car il faut les protéger d'un excès d'informations, prendre en compte le sentiment d'incompétence sexuelle et affective, amener à la conscience que ce n'est pas parce qu'un comportement sexuel existe qu'il est nécessaire ou obligatoire.

À Fil santé jeunes, on apprend aux adolescents à nommer les actes pour mieux les maîtriser, à expliquer les processus, dire l'interdit, rappeler la règle, la loi, cerner la zone d'expression sexuelle tolérée et tolérable en tant que sujet respectueux et respectable. Enfin on apprend à ces jeunes en création d'eux-mêmes à transformer leurs pulsions sexuelles afin de leur permettre de passer de la norme supposée à la liberté de vivre la sexualité qu'ils auront eux-mêmes choisie. ●

Samuel Comblez
Écouteur-rédacteur,
Fil santé jeunes,
École des parents
et des éducateurs
Île-de-France